

PARCOURS SAINT-GEORGES- BUTTAVENT



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Situé à six kilomètres de Mayenne, sur la route de Fougères, le bourg de Saint-Georges-Buttavent est le chef-lieu communal de plusieurs hameaux répartis entre la forêt de Mayenne et le Bois-Salair. Les plus importants sont La Chapelle-au-Grain et Fontaine-Daniel.

Crédits photos Couv.

Église de St-Georges
© PAH/CD53

Fontaine
© Bertrand Boufflet
Reporter

Maquette

Diabolo, le studio
d'imprim'Services

d'après DES SIGNES

studio Muchir Descclouds
2015

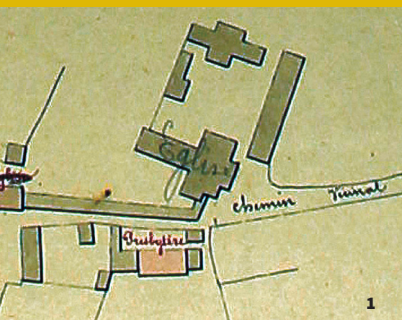
SOMMAIRE

5 SAINT-GEORGES-DE-QUITTAY

9 CHAPELLES, HAMEAU ET CHÂTEAU D'EAU

12 FONTAINE-DANIEL : L'ABBAYE CISTÉRCIENNE

16 FONTAINE-DANIEL : LES TOILES DE MAYENNE



1. L'ancienne église paroissiale représentée ici sur le cadastre de 1820, se trouvait à quelques mètres au Nord de l'église actuelle. Un pan de mur du transept Nord subsiste toujours

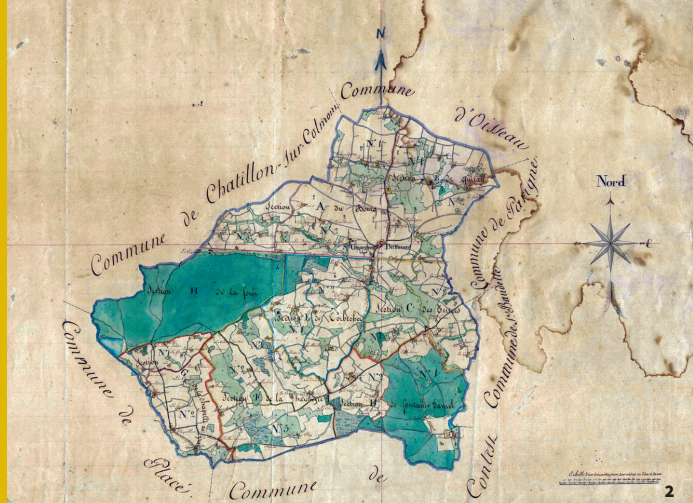
© AD53 3P2807/3

2. Le tableau d'assemblage de Saint-Georges-Buttavent réalisé en 1820 pour le cadastre napoléonien montre l'étendue de la commune et son environnement boisé

© AD53 3P2807/I

3. La chapelle de Quittay est l'unique vestige de l'ancienne commanderie templière (Site privé fermé au public)

© PAH/CD53



SAINT-GEORGES-DE-QUITTAY

UN TERRITOIRE ACCIDENTÉ, BOISÉ, AVEC DES TERRES ARGILEUSES

Le relief de la commune de Saint-Georges-Buttavent est très accidenté. Le bourg lui-même, dressé au sommet d'une colline culminant à 176 mètres, domine l'horizon. Les limites communales s'étendent jusqu'à la lisière de la forêt de Mayenne et recouvrent le Bois-Salair. Les terrains argileux qui composent majoritairement le sol de la commune ont favorisé la résurgence de multiples sources, affluents des ruisseaux de Fauconnier et de l'Anxure. L'argile a été d'ailleurs exploitée : l'instituteur qui a rédigé la Monographie Communale, en 1899, signale la présence de deux briqueteries sur le territoire, et quelques carrières de sable aux environs de la forêt de Mayenne.

SOUS LA DOMINATION DES SEIGNEURS DE MAYENNE

Saint-Georges-Buttavent apparaît pour la première fois dans les textes en 1204, sous le vocable *Vicus Sanctus Georgii*. L'abbé Angot relate que, d'après le cartulaire d'Évron, un certain Hugues, seigneur de Saint-Georges, recevait une partie des dîmes, en 1230. Mais il ajoute ensuite que les barons puis les ducs de Mayenne ont été constamment désignés

comme seigneurs de paroisse.

UNE ANCIENNE COMMANDERIE TEMPLIÈRE ?

À deux kilomètres au Nord du bourg, une ancienne chapelle rappelle la présence d'une commanderie, réputée avoir appartenu à l'Ordre du Temple. La commanderie de Quittay devait être importante au plan local car son nom s'est souvent confondu avec la paroisse de Saint-Georges. Dans les textes médiévaux et de l'Ancien Régime, le village est souvent appelé Saint-Georges de Quittay. Il n'a pris son nom actuel qu'à la Révolution, après consultation des habitants. Les seigneurs de Mayenne auraient incité les Templiers à s'installer à Saint-Georges et les auraient exemptés pour cela de toute vassalité. À la disparition de l'Ordre du Temple, en 1314, la commanderie est passée aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, puis aux Chevaliers de l'Ordre de Malte. D'après l'abbé Angot, on voyait encore à Quittay en 1657 : « *le logis manable consistant en un grand corps de logis couvert d'ardoises, salle par bas, cuisine appentis, salle par haut ; une cour close de murailles dans laquelle il y a chapelle et cimetière à costé ; jardin clos de viels fossés* ». Puis en 1703 : « *un petit grenier nommé la*



*chambre au moine, le colombier à droite de la chapelle, la ferme du domaine, la grande et la petite métairie, le moulin ; un bordage en Fromentières, une closierie en Saint-Loup-du-Gast ». Tout ce domaine est passé en bien national à la Révolution et a été vendu. Le logis et les dépendances agricoles ont disparu depuis longtemps. La chapelle, seul vestige, est longue de 15 mètres et large de 6 à 7 mètres. Elle avait deux autels ; l'un de saint Jean-Baptiste, l'autre de saint Eutrope. Un bas-relief en pierre, représentant la Cène ornait ce dernier autel. Il a été déplacé dans l'église actuelle. La chapelle était déjà en mauvais état en 1703 : « *dépavée, le lambris autrefois peint défoncé, ainsi que les six panneaux du vitrail ; le pinacle surplombant sur la porte a été remplacé par un clocheton carré. Cette chapelle où devaient se dire trois messes par semaine (...) sert maintenant de grange ; la porte est romane, accostée de deux contreforts ; les fenêtres sont en plein cintre au nord, en arc brisé au sud.* »*

LES BÂTIMENTS RELIGIEUX : DES CONSTRUCTIONS DU 19^e SIÈCLE

L'ancienne église, dédiée à saint Georges, se situait légèrement au Nord de l'édifice actuel. À l'origine, elle devait être composée

d'une simple nef dans le prolongement du chœur. L'adjonction de chapelles latérales et la reconstruction du chœur lui ont donné une forme de croix latine. L'abbé Angot signale l'existence de deux petites baies romanes sur le mur sud de la nef et « *des traces d'appareil en feuille de fougère* ».

Cependant, à la fin du 19^e siècle, cet antique bâtiment devait être trop petit et en trop mauvais état pour pouvoir être réparé. Aussi, a-t-on élevé en 1895 une nouvelle église de style gothique rayonnant, dont la flèche domine le paysage et se remarque de loin. Le nouveau lieu de culte possède un chœur à six pans et les transepts sont séparés de la nef par une double arcade. Des contreforts saillants cantonnés de colonnettes divisent intérieurement la nef en travées. Afin d'inciter les habitants à délaisser l'ancienne église au profit de la nouvelle, celle-ci a été progressivement démolie. Toutefois, une partie de cet édifice subsiste encore dans une propriété privée. De même, le presbytère a été reconstruit en 1863 par M. Leclerc, architecte à Mayenne, également auteur de la nef de style néo-gothique de l'église de Commer.

**1. Bas-relief en pierre aujourd'hui
conservé dans le transept de l'église
représentant la Cène.
Il date du 16^e siècle.
Il appartenait autrefois
au décor de la chapelle
de Quittay**
© PAH/CD53

**2. L'église de Saint-Georges-
Buttavent vue du chevet.
Elle fut construite
entre 1892 et 1895**
© PAH/CD53





CHAPELLES, HAMEAU ET CHÂTEAU D'EAU

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-HEC

À environ quatre kilomètres de Saint-Georges-Buttavent, en direction d'Ernée, une chapelle dédiée à la Vierge était jusqu'à très récemment un lieu de pèlerinage, à l'occasion des fêtes traditionnelles. D'après une légende rapportée au 19^e siècle, elle aurait été bâtie sur un ancien ermitage mais aucune preuve historique n'atteste ces faits. La chapelle aurait été mentionnée pour la première fois dans un acte datant de 1451. Elle aurait été reconstruite au 17^e siècle, puis en 1826. De nouveau détruite par un incendie, elle est reconstruite en 1887 grâce aux dons des paroissiens.

LA CHAPELLE-AU-GRAIN

Avec Fontaine-Daniel, le hameau de la Chapelle-au-Grain est l'une des principales agglomérations de la commune. Il se situe au Sud-Ouest de Saint-Georges et au Sud-Est de la forêt de Mayenne. Selon la légende, une chapelle existait au 14^e siècle. Elle aurait été remplacée au 16^e siècle par un édifice plus vaste. Deux moines cisterciens de l'abbaye voisine de Fontaine-Daniel l'auraient faite reconstruire grâce à une quête en grains, d'où le nom du village. Cependant, un texte

de 1367 évoque l'existence d'un certain Henri Augrin, noble, possédant trois journeaux de terre à la « Chapelle-Augrin ». L'abbé Angot propose de retenir l'étymologie du nom propre Augrin comme origine du nom du bourg.

En raison de l'éloignement du chef-lieu communal, l'édifice de culte élevé dans le hameau était une succursale de l'église paroissiale. Elle avait à ce titre un vicaire et un procureur de fabrique. Après la Révolution, un prêtre a continué à desservir la chapelle vicariale. Le 15 février 1843, elle a été érigée en succursale par une ordonnance. Le territoire qui y était rattaché s'étendait sur 314 hectares. Il comprenait alors 20 fermes et une population de 447 habitants. Un nouvel édifice de culte a été construit en 1853, sur les plans de M. Adde et complété en 1864 par une flèche, conçue par M. Leclerc. Cependant, le pignon de l'ancienne église, surmonté d'un petit pinacle du 15^e siècle, à baie carrée pour suspendre la cloche, et la base des murs sont demeurés en place. Le presbytère, quant à lui, a été reconstruit en 1879, pour la somme de 11 000 francs.



LE CHÂTEAU D'EAU

Appartenant à un ensemble de trois châteaux d'eau qui desservent les habitants de Saint-Georges-Buttavent en eau potable, celui-ci est le plus ancien. Il est construit après la Seconde Guerre mondiale à l'initiative de la municipalité de Saint-Georges-Buttavent, dont Jean Denis est alors le Maire. C'est en 1945, lors d'un conseil municipal que la décision de capter l'eau potable est prise, ce qui nécessite la construction d'un château d'eau. Il est réalisé à partir des plans de Jean Denis lui-même, par un entrepreneur d'Avranches. La construction commence en 1947 et s'achève en 1949, comme en témoigne la date portée en chiffres romains sur sa corniche en encorbellement qui marque la présence de la cuve. Maçonné en pierre de taille, il présente un parement de moellons équarris, ce qui fait de lui l'un des rares exemples de château d'eau construit en pierre. Il est également couvert d'un toit en poivrière en ardoise, percé de quatre lucarnes en chien assis. Sa forme le rattache au type « colonne », qui a cours des années 1900 à aujourd'hui, caractérisé par une tour supportant une cuve plus large.

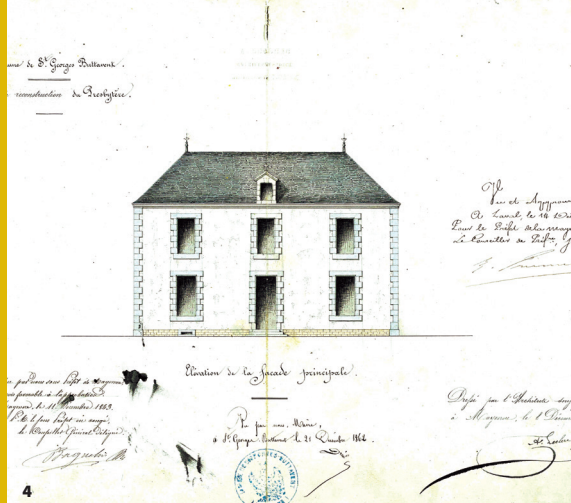
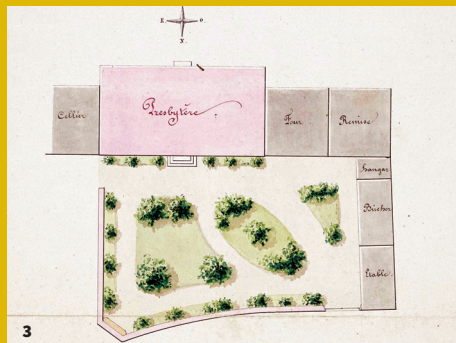


1. L'église de la Chapelle-au-Grain fut construite entre 1853 et 1864

© PAH/CD53

2. Le château d'eau

© PAH/CD53



3. Plan d'ensemble préalable à la reconstruction du presbytère.

Dessin : Leclerc

© AD53 E-dépôt 161 2MS

4. Le presbytère, façade principale.

Dessin : Leclerc

© AD53 E-dépôt 161 2MS

5. L'église de la Chapelle-au-Grain possède une nef unique voûtée d'arêtes dotée d'un transept.

Le chœur est couvert en cul-de-four

© DR

FONTAINE-DANIEL : L'ABBAYE CISTENCIENNE

L'abbaye de Fontaine-Daniel a été fondée en 1204 par Juhel III, baron de Mayenne, dans une clairière du Bois-Salair. Sous la protection des seigneurs de Mayenne, elle est rapidement devenue l'un des principaux établissements monastiques du Bas-Maine.

**L'abbaye de Fontaine-Daniel est un site privé. À l'exception du magasin d'usine des Toiles de Mayenne, il est fermé au public.*

LE TEMPS DES ERMITES ET DES MOINES

Un ermitage à l'origine du site ?

Entre le 11^e et le 12^e siècle, de vastes forêts occupent la majeure partie de l'Ouest du Bas-Maine. Au milieu du 11^e siècle, ce secteur faiblement peuplé attire un mouvement érémitique important. Guillaume Firmat s'installe ainsi à Fontaine-Géhard, sur la commune de Châtillon-sur-Colmont. Son ermitage devient le centre de la vie érémitique du Bas-Maine. Bernard Tyron y réside avant de se retirer à Saint-Mars-sur-la-Futaie ; Vital, ex-chapelain du comte de Mortrain, y passe quelques temps puis fonde une abbaye à Savigny ; Robert d'Arbrissel, futur fondateur de l'abbaye de la Roë puis de Fontevraud, y est venu aussi. Il est possible que, parmi tous ces ermites, l'un d'eux du nom de Daniel, se soit installé dans un recoin du Bois Salair, et ait laissé son nom au site.

L'INSTALLATION DES MOINES

Le mouvement érémitique connaît son apogée entre 1080 et 1130, avant de décliner, au cours de la première moitié du 12^e siècle. Les ermites sont supplantés peu à peu par les monastères. Les moines de Cîteaux, fils de saint Bernard, s'installent dans le Maine à partir de 1130, où ils fondent l'abbaye de Perseigne. En 1152,

Guy V de Laval fonde l'abbaye Notre-Dame de Clermont, à quelques kilomètres de Laval. C'est à une colonie de moines de cette abbaye, que le baron de Mayenne, Juhel III, propose, en 1197, de venir s'établir à la Herperie, sur la commune de Belgeard, à proximité de la forêt de Bourgon sur un affluent de la Mayenne.

Sept ans plus tard, le monastère est déplacé et les moines sont installés dans le Bois-Salair, dans une clairière arrosée par l'Anvore. Le nouveau lieu d'implantation est couvert par la forêt et très humide. Officiellement, la charte de fondation évoque la pauvreté de la terre de Belgeard pour expliquer ce déplacement.

Toutefois, une thèse récente a mis en évidence une tout autre raison. Le seigneur de Mayenne n'était pas le seul seigneur détenteur des terres autour de Belgeard. Aussi, devant les risques de contentieux, le baron de Mayenne a-t-il préféré réinstaller l'abbaye dans un endroit où seule sa domination s'exerçait.

La charte de fondation de l'abbaye Notre-Dame de Fontaine-Daniel date du « *quinzième des kalendes de juin de l'an mil deux cent cinq, jour de l'Ascension de notre seigneur.* » Le baron de Mayenne s'en proclame le fondateur. Il donne aux moines toute la forêt de Salair et celle de Poillé (commune de Contest). Ce don recouvre aussi bien les terres que la forêt et s'étend sur



1. « Veüe de l'Abbaye de Fontaine-Daniel de lordre de Cisteaux, dans le bas Maine, à une lieue de de la ville de Mayenne 1695 » par Louis Boudan

© Bibliothèque Nationale de France, département Estampes et photographie.



2. L'ÉTANG DE FONTAINE-DANIEL EST UN DES VESTIGES DES IMPORTANTS TRAVAUX DE DRAINAGE ENTREPRIS PAR LES MOINES AU MOYEN ÂGE POUR METTRE EN VALEUR LES TERRES AUTOUR DE L'ABBAYE.

© Bertrand Bouflet reporter



toutes leurs dépendances. Toutefois, les moines ne peuvent défricher la forêt et convertir les terrains en terre labourable, sans son accord. L'abbaye est dotée de moulins et de pêcheries. Les moines ont aussi le droit de laisser leurs porcs paître sans péage dans toutes les forêts du baron de Mayenne. La charte et les donations sont confirmées par le roi Philippe-Auguste en 1206, puis par le pape Innocent III, le 3 novembre 1208. Les liens étroits qui unissent l'abbaye aux seigneurs de Mayenne se remarquent au niveau des armes de l'abbaye : ce sont celles de la baronnie de Mayenne.

Les moines réalisent de grands travaux d'assèchement dans la vallée de l'Anvove. Ils édifient des barrages et créent cinq étangs dont le plus grand subsiste encore. Les terres gagnées sont mises en valeur. En 1213, le baron de Mayenne autorise la mise en culture d'une partie des bois de Salair et Poillé entraînant la création d'un nouveau hameau : le Bourg-Neuf. À partir de 1265, le seigneur de Mayenne, soucieux de préserver sa forêt, codifie les usages forestiers. Les moines de Fontaine-Daniel gardent un droit d'usage : ils peuvent ramasser le bois mort pour leur chauffage et sont exemptés de taxes pour le pacage des animaux qu'ils élèvent.

LA CONSTRUCTION DE L'ABBAYE

En juin 1243, Geoffroy de Loudon, évêque du Mans, consacre l'église abbatiale. Lors de la Guerre de Cent Ans, l'abbaye subit les dommages de l'occupation anglaise entre 1425 et 1427. Le chœur de l'abbatiale est reconstruit en 1431 et consacré par l'évêque du Mans, Adam Chatelain. Il compte sept chapelles rayonnantes. La chapelle axiale, dédiée à la Vierge, est dotée d'une « magnifique verrière ». En 1592, l'abbaye est une nouvelle fois pillée par des bandes anglaises venues au secours des protestants du Maine. Aux 17^e et 18^e siècles, les bâtiments dévolus au logement et à la vie des moines sont transformés. Ils subsistent aujourd'hui comme logement des actuels propriétaires ou ont été remployés à des fins industrielles. En 1737, l'habitation du prieur, située au Sud, est reconstruite. Sa façade, ornée d'un fronton triangulaire aux armes de l'abbaye, est percée de seize fenêtres. Le bâtiment comprend salons, salles à manger aux lambris sculptés pouvant accueillir cent convives, chambres, etc. La bibliothèque comporte les œuvres de Buffon et Voltaire.

La disposition des bâtiments et leur fonction a été décrite en décembre 1792, au moment de la mise en vente de l'abbaye, sous la Révolution :
« Une église grande et belle située au nord, le monastère y attenant et formant avec l'église une

1. L'aile orientale n'a subi aucune modification architecturale depuis sa construction au 18^e siècle. Son fronton porte les armoiries de l'abbaye.

© PAH/CD53

2. Voûtes d'arêtes du cellier.

© PAH/CD53

3. Les corps de bâtiment de l'abbaye ont été peu à peu modifiés et reconstruits. L'aile Sud a été reconstruite en 1737. Ses ouvertures ont été refaites dans les années 1890.

© Bertrand Boufflet Reporter



enceinte en carré [sic] dont le milieu est la cour du cloître. La face au levant est composée par le bas de la sacristie réfectoire etc. Dans les haut sont le dortoir et les chambres des religieux ; la face au midi est composée dans le bas de plusieurs belles salles, le haut formait les appartements des hôtes et celui du prieur ; la face du côté du couchant est composée dans le bas du bucher, cellier etc. le haut sont des greniers. Un pavillon pour l'infirmerie, les écuries, fenil, une basse cour avec les bâtiments nécessaires, sur le bord du ruisseau, une buanderie avec quelques appartements et un lavoir. » Si les bâtiments de l'abbaye ont évolué au fil des siècles, la grande salle qui servait de cellier n'a pas été modifiée. Voûtée d'arêtes, elle est séparée en deux parties dans le sens de la longueur par des piliers portant des chapiteaux.

L'INEXORABLE DÉCLIN

À la fin du 16^e siècle, l'abbaye ne compte plus qu'une douzaine de religieux, au lieu des vingt réglementaires fixés par l'abbé de Clairvaux. Ce chiffre ne sera plus jamais atteint. À partir de 1609, en dépit de l'opposition des moines, le régime de la commende est établi à Fontaine-Daniel. La nouvelle organisation divise les revenus de l'abbaye : un tiers est versé à un religieux ou un laïc, qui se désintéresse bien souvent de l'existence de l'établissement monastique. La

porterie est réaménagée à cette période pour recevoir les visites de l'abbé commendataire.

La vie communautaire cède peu à peu devant l'individualisme des moines. À la veille de la Révolution, il leur est reproché de ne pas respecter la clôture, de célébrer peu d'offices communautaires, de gaspiller les revenus de l'abbaye et de mener une vie privée scandaleuse, accusations courantes à l'époque. En mai 1790, les derniers moines prêtent serment à la Constitution civile du clergé avant de renoncer à leurs vœux et de se disperser. L'abbaye et son domaine sont vendus en douze lots de février à septembre 1791. Les terres de l'abbaye ont excité plus de convoitises que les bâtiments. Seul François Gasseau achète la résidence de l'abbé, le 16 mai 1791. L'abbaye trouve enfin preneur le 23 août 1796. Omer Toutain rachète l'enclos de Fontaine-Daniel « comprenant les bâtiments servant de logement aux anciens moines, l'église, le jardin et les parterres... ». Le 14 janvier 1804, il revend les deux tiers de l'enclos aux héritiers de François Gasseau.

FONTAINE-DANIEL : LES TOILES DE MAYENNE

En 1806, deux parisiens : Jean-Pierre Horem et Sophie Lewille, veuve Biarez, rachètent l'abbaye à Omer Toutain et aux héritiers de François Gasseau pour y installer une usine de filature et de tissage. L'abbaye est alors amputée de l'église abbatiale, que les vendeurs démolissent pour utiliser ou revendre les pierres de taille et le bois.

DES CISTERCIENS AUX OUVRIERS DU TEXTILE

Le choix de Fontaine-Daniel

Les nouveaux acquéreurs appartiennent aux milieux industriels du textile parisien. Jean-Pierre Horem est négociant, Sophie Biarez est manufacturière. Les deux associés choisissent Fontaine-Daniel pour ses avantages topographiques - les vastes bâtiments, les terrains disponibles et la présence de l'eau – et pour la compétence de la main-d'œuvre mayennaise, formée depuis longtemps au tissage et deux fois moins chère qu'à Paris. L'entreprise se développe très vite. Pourtant, au bout de huit ans, les deux associés décident d'un commun accord de mettre fin à leur collaboration. Sophie Biarez quitte Fontaine-Daniel pour s'associer avec son fils et créer avec un autre associé une nouvelle filature à Laval.

UNE FAMILLE

Après le départ de Sophie Biarez, Jean-Pierre Horem reprend la direction de l'usine avec sa nouvelle épouse : Louise Sensitive Armfield. Cette jeune femme est née dans une famille anglaise protestante bien implantée dans les milieux de l'industrie textile. Dès lors, l'histoire de l'usine de filature et de tissage de Fontaine-Daniel est étroitement liée à

celle d'une famille : les Denis, descendants par alliance de Louise Sensitive. Jean-Pierre Horem meurt le 10 novembre 1818, en ayant réussi à reconstituer le domaine de l'abbaye. Louise-Sensitive reste à la tête de la manufacture. En mai 1830, Élisabeth Armfield, sa nièce, épouse Martin Denis, marchand de vin en gros à Paris. Très pieuse, Élisabeth Armfield-Denis enracine sa famille dans le protestantisme. Le jeune ménage et le frère de Martin Denis s'installent à Fontaine-Daniel en 1832. Martin devient directeur de l'établissement industriel tandis que Louis-Charlemagne s'occupe de l'administration des domaines. Toutefois, ils restent tous deux sous les ordres de Louise Sensitive. Martin Denis inaugure l'engagement de sa famille dans la vie politique en devenant conseiller municipal puis maire de Saint-Georges-Buttavent. Protestants et Républicains dans l'âme, dans une Mayenne longtemps catholique et monarchiste, les membres de la famille Denis ont été maires de Saint-Georges-Buttavent et de Contest, conseillers généraux, députés et/ou sénateurs jusqu'à dans les années 2000.

En 1855, à la suite d'une querelle de famille, Louise-Sensitive reprend le contrôle de l'usine puis passe la main, en 1862, à son petit-neveu : Gustave Denis, fils de Martin et d'Éli-



1. Lors du rachat de l'abbaye par Jean-Pierre Horem et Sophie Biarez, les précédents propriétaires démolissent l'ancienne abbatale.

Elle est remplacée depuis par des communs.

© PAH/CD53

2. Le magasin des Toiles de Mayenne a été construit en 1967 pour abriter les bureaux de la marque et un espace commercial.

© PAH/CD53



sabeth. Gustave Denis est sorti en 1854 de l'École centrale des arts et manufactures, avec le diplôme d'ingénieur mécanicien. Il reprend l'usine dans un contexte difficile, en raison de la guerre de Sécession et la modernise. Il la dirige jusqu'à sa mort, en 1925, aidé à partir de 1896 de ses deux fils, Paul et Georges.

En 1922, Jean Denis, petit-fils de Gustave et fils aîné de Paul, entre dans l'usine, au poste de directeur technique. En 1938, Bertrand Denis, frère de Jean, rejoint l'usine à son tour. Après le décès de Paul Denis en 1943, puis de Georges en 1950, Jean et Bertrand Denis dirigent seuls l'usine. De 1958 à 1964, Patrice et Bruno, fils de Jean, Arnaud et Philippe, fils de Bertrand, viennent renforcer l'équipe de direction. Jean Denis se retire des affaires en 1968, laissant la direction de l'entreprise à son fils Bruno. À partir de 1993, Patrice, Bruno, Arnaud et Philippe Denis, se mettent progressivement en retraite, laissant les rênes de l'entreprise familiale à Raphaël et Grégoire Denis, fils de Patrice, et Mickaël fils de Bruno. À ce jour, Raphaël et Grégoire Denis dirigent toujours l'usine de tissage, qui porte le nom de Toiles de Mayenne depuis le 21 février 1967.

UNE USINE

L'un des secrets de la longévité de la manufacture fondée par Jean-Pierre Horem et Sophie Biarez réside dans le souci constant des dirigeants de moderniser l'appareil de production et de s'adapter aux évolutions du marché du textile. En 1809, le nombre de métiers à tisser est de 325. En 1832, une des premières machines à vapeur du département est installée à Fontaine-Daniel. Elle fournit de l'énergie en permanence et restreint le chômage technique. L'usine se met alors à fonctionner jour et nuit. Vers 1840, Fontaine-Daniel est l'établissement textile le plus important de la Mayenne et emploie 500 à 600 ouvriers. Lorsque Gustave Denis reprend sa direction en 1862, il réalise de gros emprunts pour moderniser l'outil de production en achetant des machines à la pointe de la technologie d'alors. Dans les années 1890, il monte dans son usine un atelier de teinturerie pour diversifier sa production et lutter contre la forte concurrence sur la filature et le tissage des calicots écrus. Mais en 1911, l'activité de filature est arrêtée : la vétusté du matériel, le coût des investissements pour le remplacer et les prix attractifs de la Société de filatures de Laval motivent cette décision.



1. Ce bâtiment couvert d'une toiture en « sheds » sur le modèle des usines anglaises a été construit à côté de l'abbaye en 1894 par Gustave Denis.

© PAH/CD53

Peu de temps avant la Seconde Guerre Mondiale, une nouvelle stratégie se dessine : le tissage pour l'ameublement. Jusqu'alors, les tissus produits à Fontaine-Daniel étaient exclusivement tournés vers la fabrication de vêtements : les métiers à tisser de l'usine étant inaptes à fournir des pièces de grande largeur. Aussi, Jean Denis, auteur de cette idée, procède à ce moment-là à titre expérimental. Il réalise son projet après la guerre, en achetant des métiers adaptés grâce au Plan Marshall. La marque Toiles de Mayenne est créée le 5 septembre 1952. Dans un premier temps, elle est cliente et indépendante de la Société de tissage. Elle propose la vente par correspondance des étoffes au mètre à une clientèle sachant coudre ou ayant une couturière attitrée. Les débuts sont prometteurs. Toiles de Mayenne devient le premier client de la société de tissage. Les deux établissements fusionnent le 21 février 1967. Toiles de Mayenne s'installe la même année dans un nouveau bâtiment construit à la périphérie du village, en bordure du Bois de Salair. Un magasin d'exposition et de vente directe au public y est ajouté. Un an plus tard, un premier magasin est ouvert en région parisienne. Le magasin a l'avantage de mettre en valeur les étoffes d'ameublement à grandeur réelle. En

1990, la société possède seize magasins en France.

Pourtant à la fin des années 1960 et au début des années 1970, Fontaine-Daniel subit la crise qui frappe la branche textile. La concurrence internationale et l'augmentation du coût des matières premières, affectent durement le chiffre d'affaires. Cependant, les dirigeants maintiennent le niveau de qualité de la production et cherchent à accroître leur clientèle. Mais le contexte économique reste déprimé : les effectifs tombent à 135 ouvriers en 1997. Grégoire Denis rédige alors un rapport qui sert de base à la stratégie de relance de l'entreprise. Celle-ci privilégie la vente directe dans des magasins modernisés et améliore le service aux clients. Un nouveau magasin ouvert à Neuilly-sur-Seine inaugure le nouveau concept de présentation. Les résultats sont encourageants. Une styliste expérimentée, Quittery de Boissieu œuvre à la nouvelle présentation des tissus. Le succès est immédiat : l'entreprise étend ses magasins sur le territoire national et s'ouvre à l'étranger. En revanche, l'arrêt de la production pour l'habillement de moins en moins rentable, est programmé à la fin des années 1990. En 2001, le nombre de salariés remonte à 149.



2



3

2. Cet édifice réalisé pendant la phase d'agrandissement de l'usine à la fin du 19^e siècle abritait, entre autres, la cantine des ouvriers au premier étage.

© PAH/CD53

3. Trois générations de logements sont visibles sur cette vue : les immeubles bordant la place de Fontaine-Daniel ont été les premiers bâtiments construits par Louise-Sensitive Armfield et Martin Denis pour loger les ouvriers. Ils ont été élargis ultérieurement pour augmenter la taille des appartements. À côté, se trouve une des maisons individuelles construites par Jean Denis à partir de 1925. La plupart sont jumelées et toutes sont bâties en pierre dans le style de la région. Enfin, à l'arrière-plan, un des logements collectifs conçus par Georges Denis à la fin du 19^e siècle.

© PAH/CD53

4. Immeubles ouvriers bordant la place.

© Bertrand Bouflet reporter



4



UNE COMMUNAUTÉ

La famille Denis a été à l'origine d'un certain nombre d'initiatives qui ont façonné la vie des habitants de Fontaine-Daniel, tous liés, de près ou de loin, au destin de la manufacture. La mise à disposition de logements et la création d'une école figurent parmi les plus importantes. Cette situation crée « une aire de sociabilité particulière », où patrons et ouvriers forment une communauté, un peu en marge, fondée non plus sur la prière et la dévotion mais sur le développement de l'usine.

Jean-Pierre Horem veille à loger une partie des ouvriers à proximité immédiate de la manufacture. Le 21 février 1843, Louise Sensitive et Martin Denis obtiennent une autorisation préfectorale pour bâtir de nouveaux logements collectifs. Composés d'une pièce ou deux et partageant une salle commune, ils structurent la place du village. Ce désir sincère d'améliorer les conditions de vie des ouvriers ne doit toutefois pas masquer la volonté de stabiliser une main-d'œuvre particulièrement mobile ; ni l'exiguïté des appartements, souvent surpeuplés ; ou encore l'absence de commodités, comme l'eau courante ou le chauffage dans toutes les pièces. Georges Denis s'efforce d'améliorer l'offre et la qualité des logements

dès avant la Grande Guerre mais Jean Denis est le dirigeant ayant le plus œuvré dans ce domaine. Passionné d'architecture, il lance un véritable programme immobilier à partir de 1925. Il fait le choix de maisons jumelées, en pierre, avec jardin et cuisine, dans le style traditionnel de la région. Il est également l'auteur de la chapelle Saint-Michel, qu'il conçoit pour les habitants de Fontaine-Daniel, afin que ceux-ci n'aient plus à aller écouter la messe à Saint-Georges-Buttavent ou à Mayenne. La politique de construction de logements se poursuit jusqu'en 1973. Puis les difficultés économiques provoquent la vente de certains logements entre 1975 et 1981 au profit du personnel ayant plus de quinze ans d'ancienneté. En 1999, Raphaël Denis crée une structure spécifique pour rénover et recomposer le village : Fons Danielis. Celle-ci rénove et modernise les logements afin d'éviter la dégradation du patrimoine qu'il représente. L'école et la garderie ont représenté pendant plus d'un siècle un autre ciment de la vie communautaire de Fontaine-Daniel. Dès 1833, quelques mois seulement après la promulgation de la loi Guizot sur l'instruction publique (28 juin 1833), Fontaine-Daniel est doté d'une école gratuite pour tous les élèves, garçons et filles, dont le maître est



payé par Louise Sensitive. Elle est complétée par une salle d'asile, ancêtre de l'école maternelle, en 1846. Elle permet à tous les enfants de Fontaine-Daniel d'apprendre à lire, écrire et compter. Ils sont tenus de suivre les cours jusqu'à l'âge de 16 ans. Mais l'enseignement ne dispense pas les enfants du travail à l'usine. Le temps de classe se fait sur le temps de repos. L'instituteur et l'institutrice, brevetés, sont d'ailleurs employés à l'usine. Malgré cette imbrication étroite entre l'école et l'usine, les rapports des inspecteurs insistent sur le bon niveau des élèves. Il faut souligner que plusieurs membres de la famille Denis, et parmi eux la plupart des dirigeants, ont fréquenté l'école primaire du village et y ont côtoyé leurs futurs ouvriers et employés. En effet, plusieurs générations de daniélifontains et d'autres familles habitant les environs de Saint-Georges-Buttavent ont travaillé pour la manufacture. L'école a fermé ses portes en 1991, suivie par la garderie, faute d'effectifs suffisants.

Bibliographie :

Denis Raphaël et Franck Fertile (dir.), *Tissu topique*, Éd. Gallimard, mars 2006.



1. Bordant la place, l'école de Fontaine-Daniel se trouvait dans une dépendance de l'abbaye. L'école maternelle était au rez-de-chaussée et l'école primaire au premier étage.

© PAH/CD53

2. La chapelle Saint-Michel, en bordure du plan d'eau, a été entièrement conçue par Jean Denis entre 1938 et 1939.

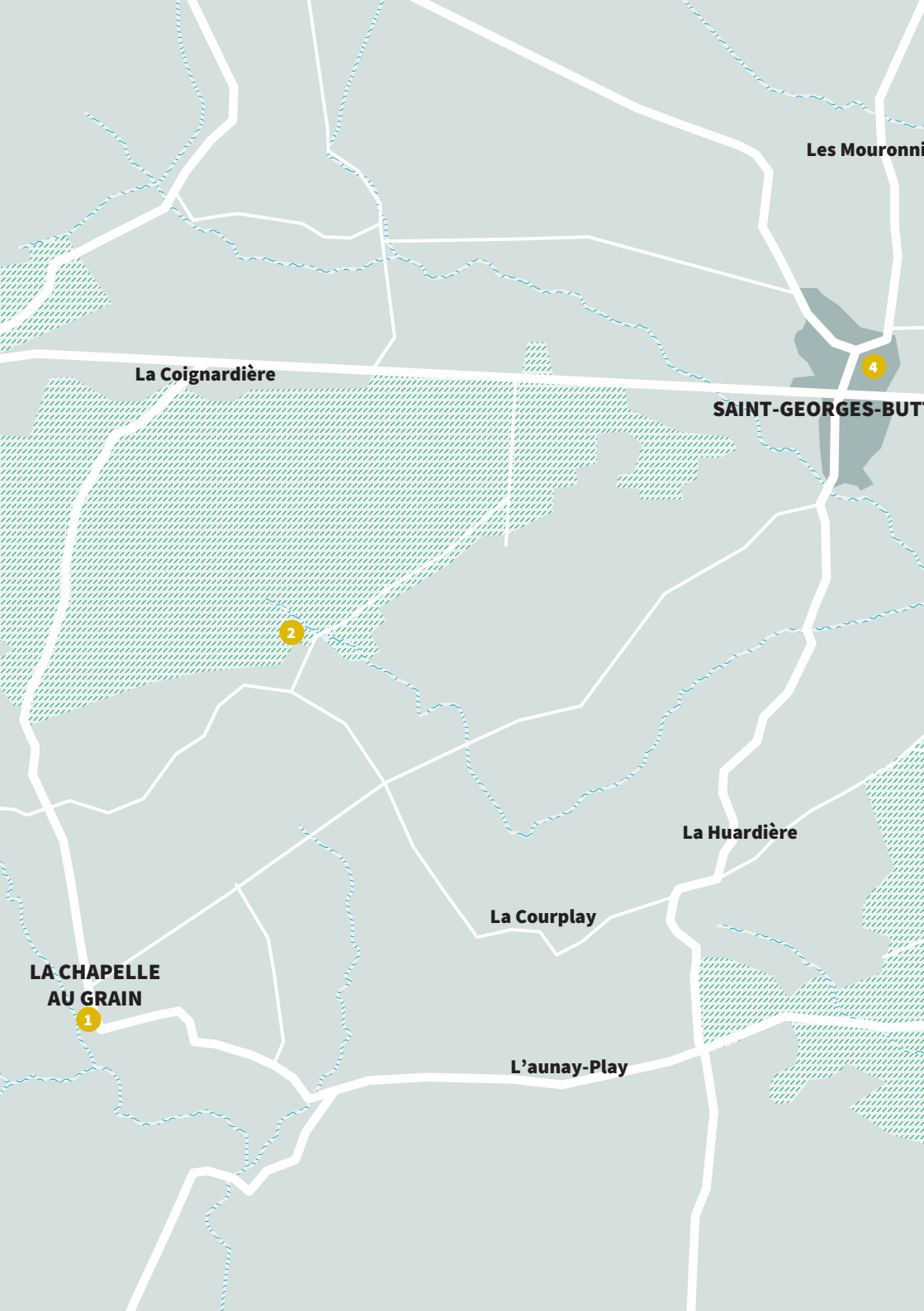
© PAH/CD53

3. Les vitraux de la chapelle Saint-Michel ont été dessinés par Jean Denis en collaboration avec l'architecte André Christen. Ils ont été réalisés par les ateliers Labouret en 1939.

© PAH/CD53

4. Vitrail de la chapelle Saint-Michel. Les vitraux de la nef sont consacrés à saint Michel alors que ceux du transept et du chœur sont dédiés à la vie du Christ.

© PAH/CD53



Les Mouronni

La Coignardière

SAINT-GEORGES-BUT

2

4

La Huardière

La Courplay

LA CHAPELLE
AU GRAIN

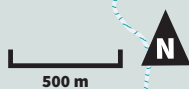
1

L'aunay-Play

PLAN DE SAINT-GEORGES- BUTTAVENT



- 1 La Chapelle-au-Grain
- 2 Chapelle Notre-Dame-du-Hec
- 3 Chapelle de Quittay
- 4 Eglise Saint-Georges
- 5 Fontaine-Daniel



« FONTAINE-DANIEL EST LA PERLE DE LA COMMUNE. IL FAUT VENIR ICI POUR CONSTATER L'HARMONIE D'UN VILLAGE ATYPIQUE EN MAYENNE, EN RAISON DE SA CONSTITUTION, DE SON HISTOIRE. C'EST LA VIE HARMONIEUSE D'UNE COMMUNAUTÉ OUVRIÈRE QUE L'ON PEUT LIRE SUR LES BÂTIMENTS, L'ARCHITECTURE DU LIEU. »

Entretien avec Gérard Brodin, « Habiter la terre en poète », coédition Association Les Cabanons - Les Éditions du Palais, 2013.

Le label « Ville d'art et d'histoire » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représentent l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 06
02 43 58 13 10
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

9, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
chateau.ste-suzanne@lamayenne.fr
patrimoine.lamayenne.fr

